##### Texte 2. Romain Gary, *Lettre à l’éléphant,* 1978

Que dénonce Romain Gary dans ce texte ?

Contre l’expérience de **prédation et de domination** (cruelle, aveugle, gratuite) de la plupart de ses contemporains vis-à-vis de la nature, l’auteur promeut son indispensable **préservation**. En ce sens, Gary est un **visionnaire,** **précurseur du discours écologique**.

Comment comprenez-vous l’affirmation « Les droits de l’homme sont, eux aussi, des espèces d’éléphants. » ?

Le romancier confère aux éléphants (eux-mêmes représentants de tous les éléments naturels) une dimension **symbolique, allégorique** : comme les « droits de l’homme », leur existence ne relève pas d’une **nécessité concrète**, d’un **rapport utilitariste au monde** mais d’une forme de **croyance**, de **foi en un idéal** (ils incarnent **la liberté** et **la beauté**). C’est bien parce qu’ils paraissent ***a priori* inutiles, sans intérêt immédiat,** qu’ils sont massacrés au nom du **progrès**. Les droits de l’homme comme les éléphants doivent donc être protégés de la **soif de pouvoir**, de **l’appât du gain,** du « ***rationalisme absolu*** » (matérialisme, pragmatisme, recherche du seul rendement) des hommes contemporains. **L’écologie** chez Gary est un **humanisme** ! Sauvegarder la nature n’est pas un combat séparé de celui qui consiste à sauvegarder la nature humaine.

Comment comprenez-vous l’affirmation « dans un monde entièrement fait pour l’homme, il se pourrait bien qu’il n’y eût pas non plus place pour l’homme » ?

Ce que l’idéologie contemporaine du progrès et de la conquête a infligé aux animaux **préfigure la destruction** qui menace l’espèce humaine dans son ensemble. L’homme ne peut survivre sans la nature et ce qu’elle incarne : une « ***puissance créatrice*** » **énigmatique, mystérieuse, transcendante** qui permet d’***enchanter* le monde** = ne pas se limiter à ce à quoi seul l’entendement et l’intérêt pragmatique nous donnent accès (« rationalisme absolu »), mais croire en la puissance de l’**imagination** et de la **poésie**, de la **sensibilité** et de la **spiritualité** (// « poètes, écrivains, artistes, rêveurs »).

🡺 Dimension **éthique et politique** de l’expérience de la nature.

**Texte 3. Émile Verhaeren, *Les forces tumultueuses*, 1908**

*Émile Verhaeren : Poète belge flamand symboliste de la fin du XIXe-début XXe siècle.*

À quoi l’expérience de la nature est-elle associée dans ce poème ?

On peut tout d’abord souligner la **diversité, la variété** des éléments naturels mentionnés.

Ce qui ressort de l’expérience du poète, c’est l’impression de **plaisir** et de **liberté** (champ lexical de **l’ivresse** et de la **folie**). Il met en opposition le **savoir théorique** **des livres**, synonyme de **mort,** et l’**expérience de la nature,** synonyme de **vie** (§6).

On peut également relever l’importance capitale des **sensations,** des **perceptions.** Le poète fait l’expérience de la nature avec tous ses sens, qui s’entremêlent (nombreuses **synesthésies**=expérience qui superpose plusieurs sensations. Par exemple, « Le caillou sonne et lui sous mes talons poudreux »).

Quels éléments en commun avec le texte 1. retrouvez-vous ?

Comme dans le texte 1. la nature apparaît comme **protectrice, réparatrice**, quasi **maternelle** (§5). Elle semble être un **espace idéal et édénique** (= adjectif qui correspond au Jardin d’Eden).

On retrouve chez le poète la sensation d’**appartenance à un grand Tout**, d’un retour à la **vie élémentaire** (§3).

Il ressent de même un sentiment d’**éternité** et de **nouveauté**, de **régénération** (§8).

🡺 Dimension **sensible/sensorielle** de l’expérience de la nature

**Texte 4. Jack London, *Croc-Blanc,* 1906**

*Jack London : Romancier américain de la fin du XIXe -début XXe siècle, dont les thèmes de prédilection sont l’aventure et la nature sauvage (notamment les grands espaces du grand Nord).*

En quoi l’expérience de la nature représentée dans ce texte s’oppose-t-elle à celle des trois textes précédents ?

La nature apparaît ici comme **hostile,** comme un lieu de **danger.** Le texte met en scène la **lutte,** le **combat** de l’homme contre la « *force supérieure* » de la nature sauvage = problématique de la **survie.** L’homme n’est plus **prédateur** comme chez Gary, mais il devient à l’inverse une proie.

Ainsi, alors que la nature dans les premiers textes est **créatrice, ferment de vie,** elle est chez London **destructrice**, **ferment** **de mort.** On peut également opposer la **communion, l’harmonie** de l’homme et de la nature dans les premiers textes et **l’indifférence de la nature** au sort des humains dans cet extrait (**insignifiance** de l’humanité vis-à-vis de l’immensité de la nature).

🡺 La nature n’est plus représentée comme un **espace protecteur**, un **refuge sacré**, mais comme un **espace sauvage, inquiétant, menaçant**. L’expérience de la nature est celle de la **peur,** de l’**effroi**, de l’**angoisse.**